

# **Abbé Grégoire Peugniez**

## **Capitaine aviateur de réserve**

### **1900 – 1981**

*Revue de l'Association d'Histoire Locale*  
*« [Cambrésis Terre d'Histoire](#) »*  
*Avec l'autorisation de l'auteur, M. Philippe LAFARGE*



**Grégoire Peugniez avec son casque d'aviateur**

Né le 11 septembre 1900 à Sin-le-Noble, Grégoire Peugniez se passionne pour l'aviation sitôt la fin de la Première Guerre Mondiale et entame dans les années 1920-1921 une formation à Istres où il a pour compagnon de chambrée, élève comme lui, un certain ... Jean Mermoz.

En 1921, il obtient son Brevet International en six langues. Les avions qu'il pilote à cette époque sont le Spad, le Nieuport 29, le Caudron G3, le Salmson. Le 11 mai 1921, il est victime d'un accident et s'abîme avec son avion dans le Vaucluse près d'Avignon. Blessé, le caporal-aviateur est conduit à l'hôpital. Entre 1921 et 1934, Grégoire Peugniez vole beaucoup à La Brayelle-Douai. Son entrée à la CIDNA lui permet d'emprunter quinze fois la ligne Paris - Prague - Varsovie et d'effectuer plusieurs trajets Paris-Rome comme copilote. Toutes les occasions sont bonnes pour voler. En 1933, il se lance en vain dans la recherche d'une place de pilote pour le Rallye d'Egypte. Hélas, il n'y a pas d'avion disponible. En 1937, il intègre le Bataillon de l'Air 127 à Avord puis effectue différents stages à Orly.

En 1939, il prend ses fonctions de Curé de Villers-Plouich mais survient la mobilisation. L'ex-capitaine aviateur de réserve reprend alors du service comme instructeur-militaire à l'école d'aviation de Chartres.



C.I.C. Chartres – Hiver 39/40  
Capitaine de réserve Grégoire Peugniez  
devant un Caudron Simoun

Au Bataillon de l'Air 122, il forme des aviateurs et vole durant cinq mois sur Nieuport 29, sur Hanriot et Potez 60. Il sera même chef de piste à Bernay en 1940, avant d'être contraint au repli à Dax puis à Pau.

Une fois démobilisé, suite à la déroute de l'été 1940, il retourne à Villers-Plouich pour reprendre la charge de sa cure. Là, une surprise l'attend. Dans un champ, à une centaine de mètres à peine des premières habitations du hameau de La Vacquerie, gît l'épave d'un avion, enfoncé dans un cratère. Celui-ci s'avère être un Morane-Saulnier 406 disparu en combat aérien le 21 mai, vestige des âpres combats qui viennent de se dérouler.

Ce que Grégoire Peugniez ne sait pas encore, c'est qu'il connaît bien le pilote qui était aux commandes. Tout laisse à penser que le corps de l'infortuné pilote est toujours prisonnier de la carlingue. A la demande de la Croix Rouge, avec l'accord et des moyens mis à disposition par l'Autorité Allemande, celui-ci n'est exhumé que le 16 avril 1941. Le corps sera formellement identifié comme étant le Sergent aviateur Arnould Thiroux, Comte de Gervillier. Il est alors inhumé au petit

cimetière tout proche de Gonnellieu et les quelques objets personnels retrouvés sont envoyés à la famille.



Capitaine Grégoire PEUGNIEZ, abbé-aviateur et Notre-Dame  
BA 122 de Chartres - Hiver 39/40

Grégoire Peugniez s'aperçoit alors qu'il connaît bien Arnould de Gervillier pour avoir été son instructeur à l'école d'aviation de Chartres. Le destin cruel a fait que son élève est venu ici, mourir dans sa paroisse. En souvenir, il transporte avec l'aide de quelques habitants du hameau quelques restes de l'avion et les cache derrière l'orgue de l'église de La Vacquerie. Il y a là un morceau d'empennage avec le gouvernail de profondeur et son mat de renfort, la dérive et le gouvernail de direction, le sac de parachute et une pale de l'hélice qui demeurera longtemps sur la tombe de l'aviateur au cimetière de Gonnellieu... avant qu'une personne indélicate ne l'emporte.

Mais la guerre n'est pas finie pour Grégoire Peugniez et son action ne s'arrête pas là. En fait, il n'a jamais admis la défaite. Il entre dans un réseau de résistance, ce qui lui permet de renseigner Londres sur les activités de l'occupant. Il aide alors de nombreuses personnes en difficultés avec l'armée d'occupation. Il n'hésite pas à cacher dans le presbytère de l'église et ce, durant plusieurs jours, des personnes recherchées. Afin de les munir de fausses pièces d'identité, il se rend auprès de M. Bricout, Maire de Gonnellieu, et utilise le cachet de la Mairie à l'insu de tous. Il n'hésite pas non plus à endosser une tenue de travailleur agricole pour mener à bien ses activités clandestines. En fait, il ramasse les tracts en anglais jetés par les avions et les diffuse dans les grands centres et à même le train qu'il emprunte. Il se procure du ravitaillement à la Croix Rouge de Cambrai et collecte auprès de ses paroissiens pour organiser le « Colis du Prisonnier ».

Certes, au début, sa tenue d'ecclésiastique le favorise quelque peu... mais l'autorité allemande finit par avoir des doutes. Le jour de son arrestation, Grégoire Peugniez a été prévenu de l'arrivée de la Gestapo. Il aurait eu le temps matériel de fuir mais n'a pas cru devoir le faire, craignant que des personnes de sa paroisse ne soient prises en otages. Ce jour-là se trouve au presbytère le jeune Roland Liénard, âgé de 12 ans. Ce dernier se souvient que le curé a demandé aux quatre policiers allemands l'autorisation de se raser. C'est alors qu'il a pu faire connaître où était caché son portefeuille contenant des papiers compromettants.

Fort heureusement, le revolver caché sous un coussin du canapé n'a pas été trouvé au cours de la perquisition. Le curé Peugniez est emmené à Valenciennes, puis à la prison de Loos, en attendant sa déportation en Allemagne dans un camp de concentration. Il ne doit son salut qu'à l'arrivée des troupes alliées.

Homme d'une modestie à toute épreuve, Grégoire Peugniez reprend alors sa cure sans faire état du passé. Après avoir exercé vingt ans, il quitte finalement Villers-Plouich en 1959 pour Auchy les Orchies.

En 1979, pour la première fois et à l'initiative de Michel Bacquet, une cérémonie commémorative est organisée en souvenir d'Arnould Thiroux de Gervillier. A cette occasion, l'Abbé Peugniez se voit offrir la possibilité de survoler son ancienne paroisse de Villers-Plouich à bord d'un appareil de l'Union Aéronautique du Cambrésis. L'ancien instructeur, qui totalise près de 3.000 heures de vol, peut même à nouveau tenir le manche (*voir ci-dessous*).

En février 1981, lors d'un nouveau passage dans le Cambrésis, le « curé-aviateur » baptise du nom de « Martin » et « Martine » deux nouveaux avions récemment acquis par l'Union Aéronautique.

Mais Grégoire Peugniez qui avait trouvé, comme il le disait lui-même : « *sa manière à lui d'être plus près de Dieu* », le rejoint le 16 juillet de cette même année à l'âge de 81 ans.

L'officier-pilote d'aviation, ancien combattant et résistant, titulaire de la Légion d'Honneur, de la Croix de Guerre, de la Médaille de la Reconnaissance Anglaise et de la Croix du Combattant, repose désormais à Sin le Noble.

Pour rappeler son souvenir, la rue du Presbytère de Villers-Plouich est devenue : « *Rue Grégoire Peugniez* ». La rue principale du hameau de La Vacquerie a pris le nom de celui qui fut son élève : « *Rue Arnould Thiroux de Gervillier* ».

*Philippe LAFARGE*

# Émule de Mermoz

[Flash 103 n°68 - Mars 1980](#)

*Bulletin interne de la Base Aérienne de Cambrai*

Pilote émérite, totalisant plus de 3 000 heures de vol, l'abbé Grégoire PEUGNIEZ fut durant plus de vingt ans curé de VILLERS-PLOUICH, avant d'être nommé à AUCHY-lez-ORCHIES. Sa discrétion, tant dans l'accomplissement de son sacerdoce que de sa vie privée, et surtout de l'immense tâche qu'il a vécue en tant que pilote ou résistant reste encore inconnue pour beaucoup de ses administrés.

Une amicale surprise lui était réservée samedi après-midi, à l'aérodrome de CAMBRAI-NIERGNIES où à l'invitation de M. DEREGNAUCOURT, président de l'Union aéronautique du CAMBRESIS, M. Michel BACQUET, historien local, il put prendre les commandes d'un appareil pour survoler le secteur.



Bientôt 80 ans, l'abbé Grégoire PEUGNIEZ  
reprend le manche fin 1979 au dessus de Gonnellieu



Né en 1900, l'abbé PEUGNIEZ fut attiré par la passion des ailes et il obtint dès 1921 un brevet international en six langues, qui n'a plus cours depuis longtemps, mais qui témoigne de l'attachement de cet homme à l'aviation. Et, pourtant, les appareils d'alors : SPAD, NIEUPORT, CAUDKON G3 n'étaient guère fiables, mais ils servaient tous sous les ordres d'un prestigieux chef : Jean MER-MOZ, compagnon de chambrée de l'abbé Grégoire MEUGNIEZ.

Instructeur militaire durant le dernier conflit mondial, il fut ensuite rendu à la vie civile et profita de rares moments de liberté pour piloter en cachette de son évêque, avant d'être affecté, en 1939, à VILLERS-POUICH.

L'occupation, si elle ne lui permit point de voler, n'empêcha pas le prêtre de prendre une part active dans la Résistance et d'avoir de sérieux ennuis avec la Gestapo. Nommé ensuite curé d'AUCHY-lez-ORCHIES, il est actuellement en convalescence à la maison de repos de SAINT-JEAN-MARIE-VIANNEY, et c'est à sa plus grande joie qu'il fut convié à prendre l'air avec « Bob », pilote à NIERGNIES, qui assura le décollage et l'atterrissage.

Ce n'est point sans émotion qu'il put se rendre compte de la sympathie qu'il avait engendrée lors de son long passage à VILLERS-POUICH près de ses paroissiens. Ces derniers, prévenus par une mystérieuse source, agitaient en effet leurs bras pour saluer leur pasteur « à z'ailes ».

Il effectua un passage au-dessus du cimetière de GONNELIEU où repose le sous-lieutenant ARNOUX de GERVILLIERS, ancien élève pilote de l'abbé PEUGNIEZ, abattu en mai 1940 dans ce secteur.

Lors d'une réception amicale, donnée à l'aéroclub, l'abbé PEUGNIEZ se déclara à nouveau prêt à prendre le manche pour se rendre au-dessus de sa seconde paroisse AUCHY-lez-ORCHIES, d'où est d'ailleurs originaire le président de l'U.A.C.

---

***Cette page est une annexe à la page consacrée au  
« [Sergent Arnould Thiroux de Gervillier](#) »  
pilote au GROUPE de CHASSE GC III/6 -5<sup>ème</sup> Escadrille,***

***faisant partie du « [Site personnel de François-Xavier BIBERT](#) »***

***dont une partie est dédiée à « [l'Histoire des Hommes du GC III/6](#) »***